

Un débriefing essentiel menacé par la crainte que l'on désigne des coupables - 12-11-2021 18:15:36

Liège -

Auditionné par la commission d'enquête parlementaire sur les inondations, le bourgmestre de Liège juge essentiel un large débriefing avec tous les intervenants. Mais il constate que certains hésitent, par crainte que ce soit l'occasion de désigner des coupables.



"Un débriefing multidisciplinaire à grande échelle est essentiel pour croiser les expériences et retirer les enseignements", a indiqué ce vendredi le bourgmestre de Liège lors de son audition devant la commission d'enquête parlementaire wallonne. Mais, a aussi prévenu Willy Demeyer, "les gens sont fatigués, encore très occupés mais aussi dans l'expectative par rapport aux enquêtes en cours, que ce soit votre commission ou l'enquête judiciaire. Le risque existe de ne pas pouvoir tirer des enseignements de terrain à cause de cela."

S'il est essentiel que tous les niveaux qui sont intervenus, que ce soit local, régional et fédéral, se parlent, Willy Demeyer perçoit chez les intervenants une pression, "une espèce de réserve" par crainte que l'on ne veuille désigner des "coupables".

Quant aux difficultés de gérer la crise durant ces quelques jours de juillet qui ont vu une partie de la région liégeoise sous eau, Willy Demeyer en donne trois.

D'abord "l'absence de prévisibilité", parce que les informations données l'étaient à une échelle trop large, tant en termes géographiques que de pluviométrie. "On a besoin de prévisions plus précises sur les volumes d'eau et où ça tombe." Une remarque déjà entendue à maintes reprises chez d'autres bourgmestres ou chez le gouverneur de la Province de Liège.

Ensuite, concernant la gestion de crise, "le mode opérationnel mis en œuvre n'est pas simple à comprendre". Et enfin, "le caractère tout à fait particulier" de l'événement climatique a compliqué les choses: de fortes différences de pluies à quelques kilomètres de distance, des débits de cours d'eau exceptionnels en juillet et des montées des eaux très rapides qui s'apparentaient à "des mini raz-de-marée" charriant de nombreux débris et alluvions.

Dans l'analyse que la commission d'enquête fera des événements, Willy Demeyer estime qu'il faudra d'ailleurs trancher si "nous sommes devant un phénomène jamais rencontré dans l'histoire de la Belgique, au niveau de l'ampleur, de la soudaineté et des dégâts".

Le tableau de la situation dépeint ensuite par Christine Defraigne en donnait en tout cas le sentiment. La première échevine, qui a brièvement remplacé Willy Demeyer avant qu'il ne revienne en urgence de l'étranger, a même cru que "Liège allait y passer". Un sentiment avivé lors de sa visite du chantier du pont barrage de Monsin le 15 juillet. "Le débit du pont-barrage a dépassé la limite de 750 m³ par seconde, soit

15/11/2021 10:37

https://www.lavenir.net/article/printarticle.aspx?articleid=dmf20211112_01635065

3150 m³ par seconde, annonçant une montée des eaux de la Meuse de 1,5 m. J'ai pris la décision, au centre de crise, de lancer un message, notamment via Be Alert, de mise à l'abri à Liège. Il fallait protéger, permettre de partir, de monter dans les étages quand c'était possible, dans les zones en bord de Meuse ou potentiellement inondables." La possibilité de dynamiter le barrage pour sauver la ville a même été envisagée, dit-elle. Une solution ultime qui aurait impliqué la mise à l'arrêt de la circulation fluviale pendant des mois voire des années...

"Le lit des rivières a été altéré. Je suis préoccupé en cas de crues hivernales"

Alain wolwertz (L'Avenir)